

MAGAZINE PARTENAIRES



PRÉCIEUSES ZONES DE PÊCHE AU MYANMAR

FOCUS organisez-vous! – éloge de la société civile
CONTRE LA HAINE au Sri Lanka, des jeunes forgent la paix
AU PLUS PRÈS Helvetas fait entrer le monde à l'école
CONCOURS gagner une nuit au Centro Pro Natura Lucomagno



HELVETAS

Agir pour un monde meilleur

SOMMAIRE

PERSPECTIVES

S'élancer 04

EN CLAIR

Les associations sont indispensables 05

REPORTAGE

Réseau de pêche au Myanmar: pour les habitants et l'environnement 06

Sauver des oiseaux – et construire la démocratie 12

FOCUS «ORGANISEZ-VOUS! – ÉLOGE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE»

Infatigable: entretien avec l'activiste kenyan Maina Kiai 13

Espaces de liberté: Helvetas s'engage en faveur d'une société civile forte 15

Renouveau: au Sri Lanka, les jeunes deviennent messagers de la paix 18

Plus forts ensemble: nouvelle expérience au Laos 20

En savoir plus 21

ÉVÈNEMENT

Ça coule de source: le Musée romain de Nyon accueille notre travail pour l'eau au Bénin 22

Jubilé: Max Havelaar Suisse a 25 ans 23

Au plus près: les responsables d'Helvetas pour les écoles se documentent au Népal 24

AQUATIS: le pôle sur l'eau douce ouvre ses portes 26

ACTUALITÉ

Météo du développement 27

AG 2017: offrir des chances de travail aux jeunes au Kosovo 27

Agenda 28

Soirée d'information sur les legs à Lausanne 28

Dernières dates de la tournée 2017 de Cinéma Sud 28

Impressum 28

Hommage: décès d'Ursula Brunner 29

Concours: gagner une nuit au Centro Pro Natura Lucomagno 29

COMMERCE ÉQUITABLE

Rôle porteur: des charges pour pouvoir vivre 30

Photo de couverture: Flurina Rothenberger

HELVETAS – Agir pour un monde meilleur

VISION: Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

MISSION: Nous nous engageons dans des pays en développement pour les personnes et les communautés qui veulent améliorer activement leurs conditions de vie.



© Flurina Rothenberger



© Bruna Fossati

C'est pendant cette longue période que la guerre civile a fait rage au Sri Lanka, semant la haine entre les groupes de population. Les jeunes apprennent maintenant à aller vers l'autre et à être porte-paroles de la réconciliation dans leurs communautés.

Page
18

FOCUS

«Les droits
c'est comme les
muscles: si
on ne les utilise
pas, ils
s'atrophient»

Maina Kiai

} Page
13
FOCUS

Maina Kiai, avocat kenyan, activiste et Rapporteur spécial de l'ONU pour le droit de réunion et d'association, parle de l'engagement indispensable de la base et de son combat personnel pour la démocratie et les droits humains.



© Vera Hartmann

Vers un but commun

Après le terrible tremblement de terre au Népal en 2015, de jeunes Népalaises et Népalais de la capitale, considérés par beaucoup dans le pays comme faisant partie d'une classe de consommateurs gâtés et centrés sur eux-mêmes, se sont organisés sur les médias sociaux. Non pas simplement en ajoutant un symbole branché en signe de consternation sur leur profil Facebook, mais très concrètement. Ils se sont rendus en groupes dans les villages pour déblayer les gravats, pour aider et reconforter, pour construire des abris. La solidarité, dans un côté inattendu, au-delà des classes sociales et des castes. Au Sri Lanka également, des jeunes jouent un rôle important pour la réconciliation dans ce pays déchiré par la guerre (p. 18). Et au Laos et au Myanmar, des citoyennes et citoyens s'organisent pour la première fois afin de lutter contre la pauvreté ou pour la protection de la nature. Ces différentes actions sont l'expression d'une société civile active. C'est une notion technique – recélant une grande force de vie. Car quand les gens, formellement ou spontanément, s'engagent pour un but commun, beaucoup devient possible!

Susanne Strässle

Susanne Strässle, rédactrice de «Partenaires»
susanne.straessle@helvetas.org



© Floriane de Lassée

Rôle porteur

} Page
30
COMMERCE
ÉQUITABLE

Dans une série de photographies, des personnes à travers le monde mettent en scène ce qu'elles portent dans la vie.

HELVETAS Swiss Intercooperation
7-9, ch. de Balexert
1219 Châtelaine
Tél. +41 (0)21 804 58 00
Fax +41 (0)21 804 58 01
romandie@helvetas.org
www.helvetas.ch
CP 10-1133-7



S'ÉLANCER



© Yann Gross



© Sylvain Marger

Quiconque a de l'argent, beaucoup d'argent, n'a guère besoin d'imagination pour construire un skatepark: terrain – concept – entreprise de construction. Tous les autres doivent faire preuve de ruse. Dans la ville de Kampala en Ouganda, un étrange mensonge a aidé: il s'agissait de construire un enclos pour un crocodile. À Zurich, c'est l'obscurité qui a aidé: par une nuit d'été, des skateurs ont installé un halfpipe sur un chantier en friche, y ont peu à peu apporté d'autres éléments et se sont étonnés que l'installation soit tolérée plus d'une année. Ces histoires se terminent différemment. À Kampala, le skatepark a signé l'avènement de la scène du skate ougandais. La structure à Zurich, par contre, a dû céder devant un parc commercial pour mountain bikers. Mais les skateuses et skateurs ont trouvé une nouvelle friche. –HBU

LES ASSOCIATIONS SONT INDISPENSABLES

Le président de la Cour suprême du Bhoutan et sa délégation nous ont récemment rendu visite au bureau de Zurich. Ce fut l'occasion d'un échange ouvert et passionnant sur la relation entre l'État et la société civile, entre les gouvernants et les gouvernés, et d'une brève présentation du tissu associatif suisse. Dans notre pays, chacun a le droit de créer une association. Il suffit de statuts et d'un comité, nul besoin de s'enregistrer. Nos invités en sont restés muets de stupéfaction.

D'après les estimations, la Suisse compterait environ 100 000 associations. Selon une enquête de l'Office fédéral de la statistique, 61% des personnes interrogées – et même 65% des jeunes âgés de 19 à 25 ans – ont été bénévoles dans une association au cours des douze derniers mois. Mani Matter leur a dédié une de ses plus célèbres chansons: *Mir hei e Verein, i ghöre derzue* («Nous avons une association et j'en fais partie»).

Je suis moi-même membre de diverses associations et organisations. Je

m'engage activement et sans réserve dans certaines d'entre elles, pour atteindre un objectif ou soutenir une cause particulière. Et je suis membre passif d'autres associations parce que j'approuve ce qu'elles font.

La vie associative joue un rôle irremplaçable pour la démocratie et la cohésion sociale en Suisse. On y apprend à

«La force d'un État tient à la force de la société qui le porte»

articuler des idées et des propositions, à négocier des positions et parfois aussi à accepter les échecs. On y rencontre des personnes de différents horizons et milieux sociaux, on se confronte à d'autres visions du monde. Dans la Suisse plurielle, le tissu associatif est garant du lien social et dynamise la démocratie. S'enga-

ger dans une association est un moyen de participer activement à la société civile, que ce soit au sein d'un atelier sur la future place de jeux du quartier ou à la récolte des signatures pour un financement transparent des partis. Un exemple connu d'une société civile active au niveau politique est l'Opération Libero, un mouvement majoritairement composé de jeunes qui se sont regroupés pendant la campagne opposée à l'initiative pour le renvoi des étrangers criminels et qui, depuis, s'engagent avec intelligence, fraîcheur et succès pour une Suisse ouverte sur le monde et tournée vers l'avenir.

Revenons au Bhoutan. Depuis quelques années, les ONG ont le droit de s'enregistrer, mais après une procédure compliquée. Le gouvernement veut toujours savoir qui fait quoi et dans quels buts. Nous soutenons la transition au Bhoutan vers une société civile diversifiée. Dans un dialogue fructueux avec les autorités, nous insistons sur l'importance de la société civile pour le fonctionnement d'un État. Les citoyens apprennent à se responsabiliser socialement dans les organisations de la société civile. Et elles sont nombreuses à souvent soutenir et accompagner aussi, à leur manière, les mesures de l'État.

Au pays des 100 000 associations, je dis: écoutez Mani Matter! Payez vos cotisations! Engagez-vous dans la vie sociale de votre quartier! Car au bout du compte, la force d'un État tient à la force de la société qui le porte.



© Maurice K. Gröning

Melchior Lengsfeld

Melchior Lengsfeld, directeur d'HELVETAS Swiss Intercooperation, sur cette image avec Andy Brunner



Travail d'équipe: Than Aye s'occupe de la maison, son mari Win Tun pêche en mer, mais tous deux décident ensemble des investissements à faire.

JETER LES FILETS

Les époux Win Tun et Than Aye du Myanmar sont de fiers pêcheurs, comme l'étaient leurs ancêtres. Mais comment peuvent-ils assurer leur survie tout en protégeant l'écosystème unique du Golfe de Mottama?

Par Hanspeter Bundi (texte) et Flurina Rothenberger (photos)

Parfois, Than Aye reçoit l'appel tant espéré après peu de jours déjà. «Viens, nous rapportons du poisson.» Elle quitte alors le village et traverse le large estran sablonneux jusqu'au rivage où mouille le bateau. Malgré le long parcours et l'absence d'ombre, Than Aye avance avec légèreté. «Rapporte du poisson», avait-elle enjoint à son mari, avant qu'il s'en aille. «Et reste plus longtemps en mer s'il n'y a rien.» Lorsque l'appel arrive, le revendeur se met lui aussi en route. Il vient chercher les poissons nobles et apporte la glace pour réfrigérer les prochaines prises. Pour la famille et la vente dans le village, il reste les poissons qui ne conviennent pas à l'exportation. Tout cela se fait rapidement. Avant la marée basse, le pêcheur Win Tun retourne en mer: Than Aye dit que son époux a parfois tout d'un héros.

Le poisson détermine la vie

Tous deux vivent ensemble depuis plus de 20 ans dans un village de pêcheurs au bord du golfe de Mottama, au Myanmar. Gyo Hpuy Kone est l'un des plus de 30 villages associés à un projet de gestion durable des zones de pêche et de protection de l'environnement. Sur mandat de la DDC, Helvetas met ce

projet en œuvre en s'appuyant sur des pêcheurs et des commerçants, des grands exportateurs, les autorités de l'État Môn et notamment le comité de développement du village, dans lequel pêcheurs, agriculteurs, paysans sans terre et artisans forgent l'avenir du village et de leur propre travail. Than Aye et Win Tun sont membres d'un tel comité.

«Quand quelqu'un utilise des filets interdits, aujourd'hui nous lui en parlons directement»

Thein Myant, membre du comité de pêche local

Accroupis sur le sol frais, carrelé, de leur maison à deux étages, ils racontent leur vie. Than Aye, bouddhiste, est âgée de 46 ans. Win Tun, musulman, a six ans de moins qu'elle. Ils ont cinq enfants âgés de 4 à 22 ans. «Nous ne sommes ni riches, ni pauvres, déclare Than Aye. Nous avons un toit

et toujours quelque chose à manger.» À la sortie du village se dresse une statue de U Shin Gyi, l'esprit protecteur des voies navigables. Avant de partir en mer, les pêcheurs déposent de petites offrandes: noix de bétel, riz ou sucre.

Dans la vie de Than Aye et de Win Tun, tout se rapporte au poisson. La maison fleurit le poisson. Leurs peines et leurs joies sont dictées par le poisson, et tous deux sont issus de familles de pêcheurs où le métier est passé de père en fils depuis des générations. Les femmes épousent des pêcheurs, les hommes épousent les filles de familles de pêcheurs, et les



L'esprit protecteur: U Shin Gyi veille sur les sorties en mer des pêcheurs.

jeunes époux partent souvent en mer ensemble pour plusieurs semaines. Marée basse et marée haute régissent les jours.

Richesse naturelle menacée

Le golfe de Mottama est l'un des plus grands estrans au monde. Deux fois par mois, quand les forces de gravitation solaire et lunaire agissent particulièrement sur les crues, tout le golfe est sous l'eau et, à marée basse, la mer libère d'immenses surfaces sablonneuses et limoneuses.

De nombreux habitants sont tributaires de ces estrans et des bassins fluviaux sur le golfe. Poisson et crabes représentent la seule source de protéines pour la plupart des ménages. Près d'un tiers des habitants vit de la pêche. Parmi eux, des pêcheurs comme Win Tun appâtent en haute mer, surtout du poisson noble destiné à l'exportation. D'autres pêchent près des côtes ou dans les fleuves et vendent principalement leur poisson sur le marché local ou régional.

Il y a aussi des agriculteurs, des paysans sans terre et des petits artisans qui, pendant la saison des pluies, consacrent leur temps libre à pêcher avec de simples filets dans les champs de riz inondés, dans les canaux d'irrigation et dans les fleuves. Femmes et enfants cherchent des crabes dans le limon de l'estran et des crevettes dans les rares forêts de mangroves. Ce qui dépasse la consommation personnelle des familles est vendu au village.

Mais l'harmonie naturelle entre les hommes et la mer, la marée haute et la marée basse est menacée.

En novembre et décembre 2013, une équipe norvégienne du navire de recherche Dr. Fridtjof Nansen a analysé pendant trente jours les eaux côtières du Myanmar. Elle en a conclu que depuis 1979, le stock de poisson était passé de 1,2 million à 110 000 tonnes. La baisse de 90% est qualifiée de «motif de préoccupation grave». Dans les eaux à l'intérieur du golfe aussi, habitants et experts déplorent l'épuisement des ressources. Rien qu'au cours des dix dernières années, on estime la baisse à 60%.

Les pêcheurs réagissent à cette situation en travaillant davantage encore. Ils passent plus de temps en mer, construisent

des bateaux plus grands, lancent des filets plus longs. De temps en temps, ils reviennent avec autant de poisson qu'avant. Mais la tendance est claire: les rendements régressent et les poissons qu'ils retirent des filets sont toujours plus petits. Il y a encore du poisson. L'existence des pêcheurs n'est pas encore menacée. Pas pour le moment.

Dans l'illégalité par nécessité

Debout autour de longues tables de la Mawlamyaing Holding Ltd, une douzaine de femmes conditionne les meilleurs poissons des zones côtières: les Rosy Jew, Cohite Pomfret et Thread Fin. Il fait frais, le sol est propre. Les femmes travaillent dans le calme et sans relâche. Elles empaquètent les poissons dans des pochettes de protection qu'elles placent sur un plateau pour la congélation, jettent un rapide coup d'œil au directeur qui pénètre dans la halle, puis reprennent le travail au même rythme. Soe Win, un homme grand et imposant sur lequel rien ne semble avoir prise, ne cache pas sa fierté à l'égard de l'entreprise



Exportation: les meilleurs poissons et fruits de mer sont vendus en Chine via l'usine de poissons locale.

qui, de petite usine de crevettes en 1995, s'est muée en l'une des trois plus grandes usines de poissons de l'État Môn, et exporte du poisson vers la Chine, la Malaisie et Singapour.

Mais Soe Win partage les soucis des pêcheurs: les recettes diminuent, les grands poissons deviennent rares. Soe Win en expose les raisons: une minorité de pêcheurs utilise encore des filets à maillage fin. Ils pêchent pendant la période de frai et détériorent les zones de frai. «Bien sûr, les pêcheurs savent ce qu'ils font, mais ils ont besoin de ce revenu quotidien. Ils n'ont pas d'autre solution.»

Il considère que participer au projet pour une pêche côtière durable est une évidence. Son approche est très pragmatique. «Il est aussi dans notre intérêt que cette ressource soit préservée», déclare-t-il. Ainsi il contribue à améliorer la chaîne du froid entre les bateaux et l'usine. Il refuse les jeunes poissons des commerçants. Il aide les pêcheurs à acheter de nouveaux filets à grand maillage. Il use de son influence auprès des autorités afin que les lois sur la pêche soient respectées et systématiquement mises en œuvre. «C'est peu de chose, mais nous faisons ce que nous pouvons», affirme Soe Win. Et de vanter les mérites des organisations de développement nationales et internationales qui interviennent et s'engagent pour maintenir les stocks de poissons. «Tous les pêcheurs, même les petits, doivent avoir la possibilité de respecter les lois», ajoute-t-il.



Sur le marché local: poissons et crustacés sont la première source de protéines dans la région.

Utiliser et protéger les estrans

Il formule ainsi le principal objectif du projet pour une pêche responsable et durable. Pour l'atteindre, Helvetas mise sur trois piliers:

- Les pêcheurs, jusqu'ici le maillon faible dans la chaîne de production, doivent avoir plus de poids et d'influence et prendre leurs responsabilités pour protéger les zones de pêche en collaboration avec les autorités.
- Des possibilités de travail alternatives dans l'artisanat et le commerce et des améliorations dans l'agriculture doivent

fournir des revenus d'appoint. La misère matérielle ne doit plus obliger les pêcheurs à des techniques illégales. Grâce au revenu de substitution, ils peuvent limiter ou même délaissier la pêche pendant la période de frai dans les zones de frai proches de la côte.

- Habitants et autorités doivent être en mesure à la fois d'exploiter et de préserver les estrans et les bassins fluviaux du golfe. Cela s'applique particulièrement à la zone de Ramsar pour la préservation des zones humides, aménagée cette année et qui fait partie du projet (p. 12).



Les poissons invendables sont transformés en pâte de condiment.

Ces buts sont nombreux et complexes. D'autant qu'à ce jour, les pêcheurs ne pouvaient compter que sur eux-mêmes, ne bénéficiant guère de soutien ou de protection de l'État. L'organisation nationale des pêcheurs n'est pas présente dans la région. Les lois sur la pêche sont parfois contradictoires. Les autorités de contrôle manquent de personnel et, trop souvent, les pêcheurs fautifs peuvent se racheter auprès des contrôleurs. «Les habitants sont confrontés à un vide institutionnel», écrit l'expert en pêche Venkatesh Salagrama dans un rapport sur la situation de la pêche dans le golfe de Mottama. Ceux qui s'engagent pour la communauté des pêcheurs doivent s'attendre à un parcours du combattant. Pour les organisations communautaires, l'essentiel est de commencer à la base.

Ensemble pour la première fois

C'est ce qui s'est produit dans les villages pendant la première année du projet. Par exemple à Saik Ka Ye, qui ne figure sur aucune carte et que l'on atteint après un trajet pénible sur des chemins sablonneux, des petits ponts, digues et lits de ruisseaux. 90 % des ménages de Saik Ka Ye vivent de la pêche, mais ce n'est que depuis six mois que les pêcheurs ont créé leur comité. Certains d'entre eux ont pris place autour d'une table dans le local de réunion. Dehors le soleil est de plomb mais dans la

salle aérée, la chaleur est supportable. Partageant des bols de légumes, de viande de porc, de poisson et de riz, les pêcheurs racontent comment, pour la première fois de leur vie, ils ont affronté ensemble leur situation et la menace qui pèse sur les zones de pêche. Et comment les experts en développement locaux leur ont enseigné à gérer une organisation et à se faire entendre auprès des autorités et sur le marché.

La pêche illégale, notamment les filets au maillage trop petit, était jusqu'il y a peu au centre de leurs discussions. Bien que l'État ait interdit de tels filets depuis longtemps, personne ne vérifiait l'application de la loi. Désormais, les pêcheurs ont pris les choses en main. «Lorsque nous apprenons qu'un tel se sert de filets interdits, nous lui en parlons directement, explique Thein Myant, un des membres du comité. Nous avons toujours réussi: aujourd'hui, plus personne n'utilise ces filets dans le village.»



Helvetas est depuis 2012 au Myanmar

Avec 677 000 km², le Myanmar est presque aussi grand que la France et de loin le pays le plus étendu d'Asie du Sud-Est. Pendant 40 ans, une junte militaire a cloisonné l'ancienne Birmanie de façon quasi hermétique. Helvetas travaille au Myanmar depuis 2012, année où les sanctions internationales contre le régime militaire ont été levées et où le processus d'ouverture s'est mis en place. Dans ses projets, Helvetas se concentre sur les problèmes les plus urgents: lutte contre la pauvreté par la formation professionnelle, utilisation durable des ressources naturelles, migration interne et établissement d'une société civile, ce qui représente le défi le plus complexe dans une démocratie encore fragile (voir p. 12 et le dossier pages 13 à 20).



Harmonie: père musulman et mère bouddhiste, cela ne cause aucun problème dans la famille. Than Aye et Win Tun, avec leurs enfants.

En revanche, dans un village voisin, les pêcheurs ont dénoncé un collègue peu coopératif aux autorités. Ces dernières sont intervenues, ont détruit le filet illégal et ont vendu tout ce qu'il avait pêché aux enchères. Ce qui peut passer pour un simple incident représente une percée pour le projet: pour protéger les populations de poissons, les pêcheurs ont cessé de fermer les yeux et de se taire.

Thein Myant n'est pas pêcheur, mais revendeur. Pour les pêcheurs, il n'est pas un adversaire mais l'un des leurs et un membre respecté du comité. Thein Myant paie aux pêcheurs exactement le prix qu'il obtient à l'usine et leur apporte la glace pour les boîtes isothermes. En contrepartie, Thein Myant vend les précieuses vessies de poisson, considérées en Chine comme un remède contre les problèmes de peau et d'impuissance.

Après le repas, accompagnés par de jeunes pêcheurs, nous nous rendons sur l'estran où une dizaine de bateaux gisent sur le sable. D'ici quelques jours, quand la marée de la nouvelle lune remplira la baie, les pêcheurs partiront en mer, remplis d'espoir. «Le bonheur, c'est de pouvoir jeter mon filet, confie Yae Thewe. Le bonheur, c'est de plonger pour démêler un filet. Le bonheur, c'est d'attraper beaucoup de poisson.» Yae Thewe a 17 ans et pourra bientôt sortir en mer pour la première fois. Et par là même, assumer la responsabilité d'un bateau et d'un équipage.

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

Le reportage multimédia sur Myanmar est sur <http://reportages.helvetas.ch>



En cale sèche: les bateaux attendent la prochaine grande marée haute.

Sauver les oiseaux – et instaurer la démocratie

Après 40 ans de dictature militaire, des gouvernements élus démocratiquement sont au pouvoir dans les 15 États et régions du Myanmar. Certains sont prêts à collaborer avec la société civile et les organisations internationales. Y compris pour l'aménagement d'une réserve naturelle dans le golfe vulnérable de Mottama.

© East Asian Australian Flyway Partnership



Le golfe de Mottama est un quartier d'hiver pour les oiseaux et une base d'existence pour les hommes.

La zone protégée résulte d'une initiative de Banca, l'organisation de protection de la nature du Myanmar, et du ministère de l'environnement du gouvernement militaire de l'époque, dont la collaboration constituait une exception sous ce régime. Le directeur forestier Min Thein Myint l'explique par la peur des autorités de voir une société civile active compromettre la position dominante des militaires. «Aujourd'hui, grâce aux ONG, nous apprenons par exemple ce qu'est la transparence. Et à écouter les habitants.»

Après le cyclone tropical de 2008 qui a fait 100 000 victimes, le régime militaire a invité

«Il y a quelques années, cet entretien n'aurait pas pu avoir lieu», affirme Min Thein Myint, directeur des forêts de l'État Môn du Myanmar. Ou seulement après une préparation de plusieurs mois.» Il énumère quels services militaires et civils auraient demandé un intermédiaire pour l'entretien et compte une dizaine de personnes. Min Thein Myint est soulagé que cette période soit révolue et que son pays soit sur la voie de la démocratie.

Dans la pénombre de son bureau de l'époque coloniale, il parle des zones humides du golfe de Mottama où de nombreux oiseaux migrateurs viennent passer l'hiver. Les préoccupations des spécialistes concernent surtout le bécasseau spatule, un petit échassier du nord de la Russie qui survole chaque année 8000 kilomètres en direction du sud. Une centaine de couples nicheurs – entre un tiers et la moitié de cette population au niveau mondial – se posent dans les vasières du golfe. Mais les filets des chasseurs d'oiseaux sont pour eux des pièges mortels. Le bécasseau spatule est menacé d'extinction.

Le 8 mai 2017, un estran de 425 km² dans le golfe de Mottama a été inscrit sur la liste internationale de la convention de Ramsar sur les zones humides. La zone protégée constitue un succès pour la collaboration entre services gouvernementaux et ONG, tout comme pour la Suisse, partie prenante du projet pour une pêche côtière durable de la DDC, mis en place par Helvetas, par des organisations locales de la société civile et par l'UICN.

sur place de nombreuses organisations d'aide internationale. Ces dernières ont non seulement fourni une aide d'urgence mais aussi encouragé la création d'organisations locales qui, aujourd'hui encore, doivent respecter les priorités thématiques des autorités gouvernementales et être neutres sur le plan politique, comme l'explique Pyae Phyo Aung de Banca.

L'importance des ONG dans la nouvelle démocratie est démontrée par un entretien avec deux ministres de l'État Môn. Tun Htay, ministre de l'agriculture et de l'élevage, et Min Kyi Win, ministre des ressources naturelles et de la protection de l'environnement, n'avaient pas d'expérience politique en prenant leurs fonctions il y a un an. «Il nous est difficile d'accompagner la transition rapide vers la démocratie», déclarent-ils, tout en relevant qu'ils apprennent chaque jour davantage. «Helvetas a été la première ONG avec laquelle j'ai traité en tant que ministre», souligne Min Kyi Win, qui poursuit en relatant une visite de projet en Thaïlande. «Nous avons rencontré des habitants qui exploitent ensemble leur forêt de mangroves, tout en la protégeant. Nous voulons introduire des modèles similaires au Myanmar.»

Pour Peter Schmidt, directeur du programme d'Helvetas au Myanmar, l'ouverture du gouvernement actuel est indispensable. «Dans nos projets, nous essayons toujours de faire intervenir toutes les parties prenantes. Cela concerne bien sûr en priorité la population. Avec le golfe de Mottama, nous avons réussi à réunir autour d'une même table l'État et les sociétés exportatrices du secteur de la pêche.» –HBU

FOCUS

**Organisez-vous! –
éloge de la société civile**

INFATIGABLE

Maina Kiai plaide pour une communauté internationale engagée, une plus grande solidarité entre organisations et des citoyens combattifs. Dans l'interview, le Rapporteur spécial de l'ONU sur le droit de réunion pacifique et d'association jusqu'en avril 2017 explique pourquoi il n'abandonnera jamais la lutte pour la démocratie et les droits humains.

*Interview:
Christine Meissler*

La société civile est plus que jamais sous pression – où se trouvent les plus grandes difficultés de préserver votre marge de manœuvre?

Nous devons éviter de perdre de plus en plus d'espace public – cet espace qui est essentiel pour que les gens puissent participer à la démocratie de façon active. Les gouvernements essaient de limiter la participation des citoyens et de renforcer leur propre pouvoir. Mais les gens simples sont aujourd'hui beaucoup mieux informés. Ils ne sont pas dupes de telles manœuvres et leur colère grandit. Ils ont besoin d'une soupape. Si on la ferme – ce que font toujours plus de gouvernements aujourd'hui –, ce n'est bon pour personne. Cela revient à sceller le couvercle d'une marmite à vapeur quand la chaleur monte. Ce dernier finira par exploser, tôt ou tard.

Vous êtes vous-même militant – de quel type de soutien la société civile a-t-elle le plus besoin?

De toute une série. Les organisations de la société civile ne doivent pas baisser les bras. Elles doivent continuer à suivre et contrôler les responsables, documenter ce qui se passe et se faire entendre. Il est



Photo de Stephan Röhl, sous licence CCBY-SA

Activiste aux convictions profondes: l'avocat kenyan Maina Kiai

aussi important que la solidarité se développe – à l'échelle nationale, régionale et internationale –, par-delà les domaines thématiques aussi. Exemple: quand des ONG œuvrant pour les droits de l'homme sont poursuivies par un gouvernement, les ONG engagées dans la politique de développement doivent aussi se faire entendre. C'est indispensable car il s'agit finalement de droits fondamentaux, généraux, concrètement du droit pour les groupes de s'organiser librement.

Selon vous, quelle est la mission de la communauté internationale?

La communauté internationale – soit toutes les parties qui s'engagent pour que les gens participent activement à la démocratie – doit avant tout faire preuve publiquement d'une plus grande assurance et se mobiliser activement en faveur de la démocratie et des droits humains. Ces valeurs doivent avoir la même importance que d'autres intérêts stratégiques des nations. Il est inacceptable



Maina Kiai s'engage pour la libération de l'activiste laotien Sombath Somphone.

de devoir s'excuser seulement parce que l'on défend les valeurs démocratiques. Partout dans le monde, la majorité des gens veulent la démocratie, la liberté et la prospérité qui va de pair. Certains pays sont un modèle pour eux – et ces pays justement doivent tout mettre en œuvre pour répondre à ces attentes.

Qui devrait et pourrait encore s'investir?

Les entreprises par exemple – car il est dans leur intérêt de faire des affaires dans une société ouverte, transparente, libre, régie par le droit et la loi. Si l'on considère les pays figurant sur la liste des 50 meilleurs places économiques au monde, on les retrouve pour la plupart aussi sur la liste des 50 pays où les gens bénéficient de la plus grande liberté. Il n'est pas difficile d'en comprendre la raison: les pays dont la société civile est dynamique sont aussi bons pour le monde des affaires. Les entreprises doivent faire davantage et se mobiliser plus fortement en faveur de la société civile.

Quel rôle joue l'appui financier?

Nous vivons dans une ère nouvelle, les règles du jeu ont changé – si bien que

les normes des donateurs pour la promotion de la démocratie et des droits humains doivent aussi changer. Le soutien de projets axés sur les résultats et dotés d'indicateurs mesurables ainsi que des plans stratégiques sur trois ans sont certainement encore justifiés ça et là. Mais il est aujourd'hui plus important de pouvoir agir de façon flexible. Les activistes ont besoin d'un financement de base et doivent avoir le droit d'adapter leurs programmes aux situations et être déchargés des tâches administratives. Les militants doivent avoir la liberté d'être des militants et non des technocrates.

Alors, que peut faire un individu seul – le cas échéant?

Le mieux est que tout le monde s'engage, c'est-à-dire que chacun fasse usage activement de ses droits: participez à une manifestation, créez une association ou devenez membre d'un syndicat! Les droits c'est comme les muscles: si on ne les utilise pas, ils s'atrophient. Malgré tout ce que nous vivons aujourd'hui, beaucoup de gens sont d'une passivité effrayante. Il n'est pas rare qu'ils découvrent l'importance de leurs droits, une fois qu'ils leur sont retirés. Mais il est alors trop tard.

Maina Kiai

De 2011 à 2017, Maina Kiai a été Rapporteur spécial de l'ONU pour le droit de réunion pacifique et d'association. Cet avocat kenyan se bat depuis plus de 20 ans pour les droits humains et les réformes constitutionnelles. Il est aussi réputé dans son pays pour sa lutte courageuse contre la corruption. Il a également été directeur du Conseil international sur les politiques des droits humains à Genève et directeur du programme Afrique d'Amnesty International. Expliquer leurs droits aux citoyennes

«L'Histoire donnera raison à toutes celles et ceux qui défendent la démocratie»

Maina Kiai

Avez-vous déjà pensé à abandonner et à jeter l'éponge?

Non. Ce que je fais maintenant, je l'ai fait ma vie durant – et je vais continuer, même après la fin de mon mandat. L'Histoire donnera raison à toutes celles et ceux qui défendent la démocratie. Je suis absolument persuadé que ce qui n'a pas encore abouti aujourd'hui aboutira demain. Mais pour y parvenir, nous devons sans cesse créer les bases du changement. Si on ne le fait pas, les prochaines générations vivront dans un monde privé de liberté. Les gens meurent – mais les mouvements et les idées perdurent.

Christine Meissler est conférencière pour la thématique de la protection de la société civile chez Pain pour le Monde. L'interview a eu lieu sur mandat de la Heinrich Böll Stiftung. (sous licence CC BY-NC-SA)

Traduit de l'allemand par Christine Mattlé

et aux citoyens est quelque chose qui lui tient à cœur, raison pour laquelle il s'exprime régulièrement dans les médias. Helvetas a, conjointement avec d'autres ONG suisses et le DETEC, organisé en 2016 avec ce militant charismatique un atelier sur la manière dont la collaboration suisse au développement pouvait, dans les pays où elle a des projets, se mobiliser activement pour défendre et étendre la marge de manœuvre de la société civile. –SUS

DES ESPACES DE LIBERTÉ

Un véritable changement nécessite non seulement une gouvernance fonctionnelle et une croissance économique mais aussi un renforcement des droits civiques et politiques. Mais dans de nombreux pays partenaires d'Helvetas, l'oppression de la société civile est évidente. Un défi fondamental pour la coopération au développement.

Par Bernd Steimann

«Le rôle joué par les organisations de la société civile est déterminant pour que les gens puissent revendiquer leurs droits.» – Cette petite phrase a exigé d'âpres négociations, pour enfin aboutir des années plus tard à la bonne conclusion dans la déclaration finale de la Conférence de Busan sur l'efficacité de la coopération internationale au développement. Les organisations non gouvernementales avaient finalement obtenu sur la scène internationale la reconnaissance qu'elles demandaient depuis des années. Elles étaient enfin considérées officiellement comme des partenaires à part entière dans les questions de développement. C'était en décembre 2011. La communauté internationale a applaudi longuement et chaleureusement.

Un an plus tard seulement, en novembre 2012, Sombath Somphone était arrêté dans la rue par la police laotienne. À ce jour, on a perdu toute trace du plus connu représentant d'ONG de ce pays d'Asie du Sud-Est. En 2015, le président du Tadjikistan obligeait par décret les organisations de la société civile à rendre des comptes à l'État pour chaque don perçu. En mars 2016, Berta Cáceres, activiste écologiste et des droits humains au Honduras, menacée durant des années en raison de son engagement pour la population indigène, était assassinée. En juin 2016, dans le cadre d'une loi sur la cybercriminalité, le Parlement éthiopien accordait à l'État de larges compétences de surveillance, après que des violations des droits humains par le gouvernement ont été rapportées sur Facebook. Le silence embarrassé et significatif de la communauté internationale se poursuit.



QUELLE EST LA FORCE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE?

L'alliance mondiale CIVICUS montre comment le contexte d'un pays est favorable au développement d'une société civile forte et libre (allant de bleu/bon, par vert/moyen à rouge/mauvais). L'évaluation s'appuie sur un ensemble de 17 facteurs dont les données relèvent de nombreuses études. Ces facteurs pour une société forte sont représentés ci-après. CIVICUS développe en ce moment un nouvel outil avec les données actuelles de chaque pays: <https://monitor.civicus.org> (en anglais).

La société civile – qu'est-ce que c'est, au fond?

L'antagonisme entre rhétorique globale et réalités locales s'est nettement renforcé ces dernières années et pourrait difficilement s'élargir plus encore. Pendant que le poids de la société civile s'accroît dans les négociations internationales, sa marge de manœuvre se resserre dans de nombreux pays. La fermeture forcée de journaux en Turquie ou les manifestations de protestation violemment réprimées en Russie en sont actuellement les exemples les plus connus et qui suscitent aussi régulièrement l'attention des médias. Mais il en va de même dans de nombreux pays en développement. CIVICUS, un réseau international d'ONG pour la défense des droits civiques dont Helvetas fait partie,

documente depuis des années cette tendance inquiétante du «closing space», des espaces (de liberté) qui se ferment.

Mais que se cache-t-il au fond derrière le terme «société civile», qui connaît aussi en Suisse un nouvel élan? En principe, la société civile est l'espace social entre la vie privée d'une part et l'État et l'économie d'autre part. Elle comprend non seulement des organismes formels comme les associations, les syndicats et les organisations à but non lucratif, mais aussi des groupements informels tels que collectifs de voisins ou mouvements sociaux non structurés. La société civile est donc extrêmement hétérogène, autant par la manière dont les gens s'organisent que par les valeurs et les points de vue qu'ils représentent.

FORCE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

ENVIRONNEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE



Accès à la formation

Où se situe le niveau de la formation dans la population? Combien d'enfants scolarisés et dans quelle durée?



Égalité homme-femme

Qu'en est-il de l'égalité juridique et sociale entre les genres? Quelle est la représentation des femmes dans un parlement national?



Équité sociale

Qu'en est-il de la répartition des revenus et des biens et d'autres facteurs d'(in)égalité sociale?



Accès à Internet

Combien de personnes ont un accès et utilisent activement l'Internet et quelle est la qualité de ce dernier?

CONTEXTE SOCIOCULTUREL



Disposition à l'engagement politique

Une personne est-elle prête à s'engager concrètement: signer une pétition, soutenir un boycott, ou participer à une manifestation?



Confiance

Les gens font-ils fondamentalement confiance aux autres et aux importantes organisations non gouvernementales?



Disposition à aider les autres

Les citoyennes et citoyens sont-ils prêts à en soutenir d'autres, à aider des étrangers ou à contribuer à du travail bénévole?



Tolérance

Les citoyennes et citoyens sont-ils ouverts à vivre dans le voisinage de personnes d'autres nationalité, origine raciale, religion ou orientations sexuelle?

Sans dialogue, pas de démocratie

Dans les systèmes démocratiques, la société civile est un pilier important du contrat social. Les démocraties ne peuvent perdurer que si l'État, l'économie et la société civile peuvent participer de façon égale aux débats publics et communiquer en profondeur sur les différents points de vue. La Suisse a poussé à l'extrême ces rapports d'échange. Nulle part ailleurs les gens n'ont autant la possibilité de traiter de questions d'intérêt général et d'en décider – que ce soit par le biais de rassemblements, d'oppositions, de processus de consultation, de démonstrations, et jusqu'aux votations et élections à tous les niveaux.

Par contre, dans de nombreux pays partenaires d'Helvetas, ces échanges sont rendus très difficiles. Certes les gouvernements du Laos, Tadjikistan ou d'Éthiopie sont eux aussi formellement engagés par la Déclaration des droits humains. Mais dans les faits, ils ne font pas grand-chose pour protéger le droit à la liberté d'organisation et de réunion. Au lieu quoi, des représentants de la société civile sont empêchés d'agir et d'être entendus – par des procédés excessivement coûteux pour la formation d'associations, des obligations de rendre des rapports fastidieux, des intimidations et de la violence. Depuis la disparition de Sombath Somphone, les ONG laotiennes ne s'expriment presque plus publiquement sur des questions politiques – la méthode drastique par l'exemple a fait son effet.

Pas de développement sans respect des droits

Étouffer des voix locales explique aussi pourquoi Helvetas ne peut pas rester indifférente devant le phénomène du «closing space». C'est tout un modèle de développement qui est mis en question quand les organisations partenaires n'osent pas s'exprimer publiquement ou quand un gouvernement rend difficile leur financement.

Quand le produit national brut s'élève sans cesse mais que tout espace de liberté est refusé à la société civile, aucun



Des représentants des peuples autochtones brésiliens

développement pour tous ne peut avoir lieu. Dans de tels cas, l'histoire se passe rarement bien pour les élites également. La Tunisie avait presque atteint tous les objectifs de développement du millénaire et ses résultats étaient impressionnants en matière de lutte contre la pauvreté, d'approvisionnement en eau ou de services de santé. Mais les droits civiques et politiques étaient systématiquement réprimés, jusqu'à ce que la population exprime sa colère en décembre 2010 et fasse tomber le régime en peu de temps – avec les conséquences que l'on connaît du «Printemps arabe». Cela devrait aussi amener des pays comme l'Éthiopie à se questionner. Le pays de la Corne de l'Afrique se trouve sur la voie du succès économique et a élevé le pourcentage d'enfants scolarisés de 20 à 80 % depuis 1990. Mais l'espace donné à l'engagement citoyen reste très limité. En août 2016, des forces de sécurité ont ainsi ouvert le feu sur des manifestations pacifistes contre le gouvernement, faisant des dizaines de victimes.

Protéger et créer des espaces de liberté
C'est pour cela qu'Helvetas s'engage pour protéger l'espace de la société civile et



Les gens manifestent pour leur participation dans les questions des terres et des droits indigènes.

l'élargir, quand c'est possible. Cela passe d'une part par des projets dans lesquels nous mettons en réseau de façon ciblée des ONG locales, en analysant en commun le contexte juridique et politique et en favorisant le dialogue avec les autorités gouvernementales.

Au Bhoutan et au Myanmar, nous accompagnons de la sorte des processus d'ouverture politique encore très fragiles. D'autre part nous soutenons la société civile, au sein de laquelle nous multiplions les liens entre partenaires de projet et services étatiques dans le dialogue professionnel. Qu'il s'agisse de formation professionnelle ou d'irrigation est presque secondaire – ce qui est déterminant est que les organisations et l'État discutent ensemble ouvertement de leurs préoccupations respectives.

Mais pour que le retournement de tendance espéré vers des sociétés plus ouvertes puisse véritablement avoir lieu, il faut plus qu'une poignée d'organisations locales et internationales. Les pays donateurs jouent un rôle essentiel en utilisant leurs moyens diplomatiques non seulement pour développer de nouveaux marchés mais aussi pour en-

courager un dialogue politique ouvert. Ainsi, la DDC a largement contribué sur la scène internationale à la déclaration finale de Busan, citée précédemment. Mais l'engagement concret sur place est plus important encore.

Pour cette raison, Helvetas recherche autant que possible à dialoguer aussi avec des bailleurs de fonds étatiques. Car ce n'est que si nous parlons tous la même langue et accordons une priorité de même importance à la protection et à la promotion des droits citoyens que les choses vont bouger réellement. En cela, une sélection attentive des moyens a une grande signification. Car quand des personnes engagées sont radicalement incarcérées ou éliminées, une prise de position publique en faveur d'ONG locales peut rapidement avoir un effet inverse et créer de graves problèmes aux gens concernés. La ligne de démarcation entre trop peu et trop, entre discrétion et alarmisme est très mince – et parfois difficile à identifier pour des personnes extérieures.

Bernd Steimann est coordinateur chez Helvetas pour la politique de développement.
Traduit de l'allemand par Catherine Rollandin

CADRE ÉTATIQUE



Infrastructure civile sociale

Les organisations ont-elles à disposition les compétences nécessaires et un soutien d'expérience au niveau financier, institutionnel et de savoir-faire?



Dialogue politique

Les groupes peuvent-ils défendre leurs intérêts et former un réseau? Peuvent-ils avoir pris connaissance des budgets publics et participer aux processus politiques?



Lutte contre la corruption

À quel point la corruption est-elle fortement répandue? Est-elle proscrite et combattue avec efficacité?



Droits et libertés politiques

Un pays connaît-il la stabilité et la paix politiques? Y existe-t-il une culture politique, des droits politiques, des possibilités de participer?



Liberté de réunion et d'association

Les gens peuvent-ils se réunir et se regrouper en partis, syndicats, groupes d'intérêts? Quelle liberté ont-ils de le faire?



État de droit

Existe-t-il un cadre législatif et les lois sont-elles appliquées? Des votations ont-elles lieu régulièrement? Les tribunaux sont-ils indépendants?



Droits privés

Le droit à l'intégrité physique est-il respecté? Les droits civiques et de même les droits des travailleurs citoyens sont-ils respectés?



Situation juridique pour les ONGs

La situation permet-elle aux organisations de pouvoir travailler sans risque?



Liberté de la presse

La liberté d'expression et de la presse est-elle garantie ou existe-t-il une censure?

VERS LA RÉCONCILIATION

Huit ans après la fin de la guerre civile sanglante, le Sri Lanka demeure un pays très divisé. Un projet aidant des jeunes de diverses parties du pays à se rencontrer, dépassant les barrières linguistiques, culturelles et religieuses, insuffle un vent d'espoir. Les effets de cette initiative se propagent profondément dans la société civile.

Par Bruna Fossati
(texte et photos)

Seize jeunes gens de Galle, dans le sud du Sri Lanka, tous des Cingalais «pure souche», se rendent dans le nord du pays, passent plusieurs jours avec des jeunes Tamouls de leur âge et logent dans leur famille. Ce qui pour nous paraît banal représente là-bas un événement. Dans ce pays déchiré par la guerre, le travail de mémoire sur les conflits empreints de questions ethniques est compliqué par les préjugés tenaces attisés par la politique, la méfiance réciproque et l'absence d'ouverture au dialogue de part et d'autre.

Comment des ennemis deviennent amis

«Nos parents étaient inquiets, ils avaient peur pour notre sécurité», explique Amila Kasun Pathina Jaka (19 ans), fils d'un enseignant. Au début, les jeunes considéraient l'expérience comme une aventure: voyager, une langue étrangère, une autre culture. Ce qu'Amila et ses compagnons savaient de la guerre, par les médias et les conversations avec les adultes, se réduisait à peu de chose. «On ne parlait pas de la guerre à l'école, raconte Amila. Pour nous, tous les Tamouls du nord étaient des terroristes, on les détestait.»

À Killinochi, dans le nord du Sri Lanka où vivent les Tamouls, ils ont découvert une autre réalité: de nombreux ménages ne comptaient plus que des femmes, enfants et des personnes âgées, les hommes étant morts à la guerre. Les jeunes ont fait la connaissance de blessés de guerre: dans la famille d'accueil d'Amila, le frère ne remarquera plus jamais. «Nous avons ressenti une grande compassion. L'enfance des jeunes Ta-



Des femmes participent à un atelier sur les conflits, dirigé par de jeunes animatrices.

mouls a été si différente de la nôtre, ils ont vécu les horreurs de la guerre. Ils se trouvaient toujours entre deux fronts et craignaient pour leur vie. Cela nous a beaucoup touchés.»

Dans le cadre du projet Helvetas «Crossing boundaries» (Dépasser les frontières) les jeunes ont pu échanger leurs sentiments et des expériences personnelles. Mais, raconte Amila, ils ont aussi beaucoup ri et se sont amusés ensemble lors d'excursions, d'événements culturels et de feux de camp: «Nous, les jeunes, avons beaucoup en commun: musique, réseaux sociaux, école, métiers et projets d'avenir.»

Apprendre à gérer les conflits

Une formation linguistique était aussi au programme. «Je peux maintenant discuter un peu en tamoul. Je vais continuer, je veux apprendre cette langue, cela

m'aidera certainement aussi à trouver un travail.»

En plus de travailler pour la paix et la réconciliation, le projet vise à encourager le potentiel des jeunes. Ils acquièrent des bases en gestion des conflits et en communication. Ils apprennent à planifier et mettre en oeuvre des initiatives propres et ont aussi l'occasion de s'exercer aux méthodes de gestion de conflits et de tester leur capacité d'expression en public. Leur confiance en soi et leurs chances professionnelles s'en trouvent améliorées. Ces jeunes font part de leurs expériences dans des écoles, des clubs pour la jeunesse et sportifs et lors d'événements municipaux. Ils luttent ainsi contre les préjugés – avec un certain succès –, comme le constate Amila: «Au début, le projet pour la paix a suscité des réserves et de l'opposition. Les choses ont changé. Lorsque les jeunes de

Killinochi sont venus chez nous, ils ont été reçus comme des frères.»

Les survivants de la zone de combat

Pendant des années, les Tigres tamouls tenaient leur quartier général à Killinochi. La guerre civile y a sévi durant 26 ans et fait d'innombrables victimes. Peu de familles ont été épargnées.

Un atelier traitant de la résolution des conflits a lieu dans le centre communal d'un petit village des environs. Une trentaine de femmes de tous âges y participent: paysannes, étudiantes, commerçantes, employées, ménagères et jeunes mères. Il est organisé à l'initiative de deux jeunes étudiantes. Leur participation au projet d'échange «Crossing boundaries» a été l'élément déclencheur. Kejita Balachandran (25 ans) est la seule de sa fratrie à avoir survécu: ses sœurs et son frère ont été tués au combat. Elle-même avait été recrutée de force par les Tigres tamouls: «Ils exigeaient que je remplace ma sœur décédée. J'avais 16 ans», raconte-t-elle en souriant, tandis que des larmes



Kejita Balachandran et Yogawathani Gundabalasingh mènent la réunion avec empathie.

d'un camp de réfugiés à un autre et même bombardés dans les zones de sécurité.»

Le projet «Crossing boundaries» leur a appris à surmonter en partie ce qu'elles ont vécu. «L'exercice de méthodes pour mieux gérer ou éviter les conflits était aussi au programme. Cela nous a beaucoup aidées et nous voulons en faire profiter d'autres femmes», explique Kejita. «Ici, le quotidien est rythmé par les conflits – et on n'en parle pourtant guère», raconte Yogawathani. Les blessures de la guerre et la peur constante qui nous tenaillait restent des souvenirs bien vivants. Beaucoup de personnes sont traumatisées. De nombreuses familles sont pro-

Retrouver la parole

Les deux jeunes femmes mènent l'atelier en faisant preuve d'un professionnalisme étonnant: avec empathie et doigté, mais aussi une énergie communicative et une forte implication personnelle, elles parviennent à faire parler les femmes. L'échange est engagé, les groupes sont concentrés sur leur travail. À la fin de l'atelier, l'atmosphère studieuse se détend, à l'occasion d'un jeu expliquant comment résoudre une tâche en faisant preuve d'attention réciproque. Au moyen d'une paille entre les lèvres, les femmes se passent un anneau de l'une à l'autre. On rit, une atmosphère de renouveau émerge. «Nous avons découvert aujourd'hui à quel point il est utile de parler ouvertement des conflits et comment nous pouvons chercher ensemble des solutions», dit une femme âgée, résumant ce que beaucoup ressentent. Kejita et Yogawathani reçoivent les remerciements avec timidité, mais certainement aussi avec fierté. Elles ont fait passer un message d'espoir. Les jeunes gens de Killinochi et Galle ont accompli les premiers petits pas – petits mais convainquants – vers un avenir plus pacifique.

Bruna Fossati est spécialiste indépendante en communication avec une longue expérience en journalisme.

Traduit de l'allemand par **Christine Mattlé**



«Nos parents craignaient pour notre sécurité. Pour nous, tous les Tamouls du nord avaient été jusque-là des terroristes»

Amila Kasun Pathina Jaka, 19 ans

coulent sur ses joues. Son père est brisé et malade. La mère fait vivre la famille en faisant des travaux de couture. Sa collègue Yogawathani Gundabalasingh (24 ans) a grandi dans une famille paysanne de sept personnes: «Nous avons été chassés cinq fois de notre terre, transbahutés

fondement déchirées par des différends politiques. «La violence, qui résulte en partie du traumatisme, règne parfois dans ces familles. Et puis il existe les petits conflits qui minent et les discriminations dans les rapports quotidiens avec les autorités, chez le médecin ou à l'hôpital.»

PLUS FORTS ENSEMBLE

Au Laos, le terme société civile a longtemps été un mot inconnu. La population et l'État doivent apprendre qu'il est possible d'améliorer le sort des familles et de tout le pays grâce à l'engagement collectif des citoyens.

Par Franca Palmy

«Le gouvernement laotien est méfiant vis-à-vis de la société civile – il considère ses organisations comme des fauteurs de troubles». Cette déclaration d'un collaborateur local d'une organisation internationale, qui désire rester anonyme, en dit long sur les possibilités et les limites de la participation et l'engagement citoyens au Laos. La société civile est surtout une extension du gouvernement pour cet État à parti unique du sud-est asiatique: les organisations de masse comme l'Union féminine fonctionnent comme des auxiliaires du parti pour la mise en œuvre des programmes gouvernementaux. L'État fait preuve de scepticisme ou de rejet à l'égard des initiatives citoyennes. Les ONG sont usées et découragées par des obstacles bureaucratiques et d'interminables procédures d'autorisation. Lorsqu'une organisation finit par être reconnue, elle est étroitement contrôlée et sa marge de manœuvre est restreinte. Le champ d'action des organisations existantes est généralement limité à la capitale, Vientiane.

On trouve néanmoins au Laos des exemples encourageants d'engagement collectif, comme le montrent plusieurs projets d'Helvetas. Il est essentiel que les initiatives rurales soient centrées sur l'amélioration des conditions de vie. La population découvre ainsi ce qu'il est possible d'obtenir en agissant ensemble. Mais l'encouragement des organisations paysannes ou des groupes d'intérêt professionnels comme les tisserandes montre aussi aux autorités que ces groupes peuvent apporter une pré-



Les membres de la coopérative de légumes Hoy savent maintenant comment s'organiser et représenter leurs intérêts.

cieuse contribution au développement du pays. Pour ces projets, Helvetas travaille main dans la main avec les autorités locales. Car pour apporter un progrès économique, il est indispensable que les coopératives puissent formuler ouvertement leurs besoins et poursuivre leurs objectifs sans entraves. Et les autorités doivent de leur côté fournir des services à la population, par exemple comme conseiller agricole.

Helvetas poursuit deux objectifs principaux: les nouvelles initiatives citoyennes doivent avoir la possibilité de se développer. Étant donné que les organisations existantes sont souvent faibles, elles doivent améliorer leurs connaissances et pouvoir s'organiser en réseau. À Vientiane, Helvetas soutient la «Learning House», qui propose des formations continues aux organisations. Mais il est tout aussi important que les organisations en voie de création disposent d'un lieu où travailler. Même cela ne va pas de soi au Laos. Dans cette «maison de l'apprentissage», les groupes disposent d'une année pour s'implanter et monter des projets. L'histoire de l'«Association pour la pro-

motion des femmes et la constitution des droits» est une success story. Derrière cette longue appellation se cache une initiative lancée par des femmes qui s'occupe de la violence domestique très répandue et veut la combattre. Elles veulent faire en sorte que les lois soient mieux connues – et appliquées. Il n'y a pas que les femmes qui ignorent qu'elles ont droit à une protection – mêmes les juges et les policiers n'en ont souvent pas conscience. Grâce au soutien d'Helvetas, qui allait du conseil organisationnel et technique aux questions de management, le groupe de femmes a pu, durant cette année, obtenir le financement de son projet (par l'UE) pour quatre ans.

«Nous devons montrer à l'État qu'une société civile active et engagée apporte des bénéfices et des avantages», souligne Bong Munsayaphom, directeur adjoint d'Helvetas au Laos. «Au final, nous avons le même objectif que l'État: éradiquer la pauvreté. Mais nous choisissons d'autres méthodes et voies de communication. Nous travaillons depuis la base.»

Franca Palmy est responsable des partenariats de projets chez Helvetas.

EN SAVOIR PLUS

{ Sur le thème du focus «Organisez-vous! – éloge de la société civile»

Livres



Éloge du génie créateur de la société civile

Pierre Rabhi, éd. Babel 2015
CHF 7.80

Face aux événements planétaires générateurs de détresse et de violence, Pierre Rabhi affirme que le temps des consciences éclairées, déterminées, agissantes est venu. Hors de tout précepte et s'appuyant sur sa propre expérience, il soutient que nous pouvons faire advenir le monde auquel nous aspirons, si nous le voulons. Tous, chaque jour, dans chacun de nos choix quotidiens, nous pouvons construire une société respectueuse des êtres humains et de la nature.



La Désobéissance civile

Henry David Thoreau, éd. Gallmeister 2017 CHF 4.80

En juillet 1846, Henry David Thoreau est emprisonné pour avoir refusé de payer un impôt au gouvernement américain, en s'opposant à l'esclavage. Cette opposition est à l'origine de cet essai qui fonde le concept de désobéissance civile. Un texte qui influença Gandhi, Martin Luther King ou Nelson Mandela, et qui ne cesse d'inspirer philosophes et politiciens depuis plus d'un siècle et demi.



J'agis pour demain

B. Farinelli et P. Bertrand, éditions Rustica 2017 CHF 15

La possibilité de construire et vivre dans un monde plus juste et plus durable dépend des choix et des actions quotidiennes de chacun d'entre nous. Mais par quoi commencer? Écologie, alimentation, travail: comment être sûr de faire les bons choix, pour soi, pour les autres? Un ouvrage qui ouvre questions, réponses et solutions pour se mettre en mouvement vers un avenir meilleur.

Films



Démocratie année zéro

Documentaire, Christophe Cotteret, 2013 195 min.

Quatre semaines: c'est le temps qu'il aura fallu au peuple tunisien pour renverser le dictateur Ben Ali et ouvrir le champ au plus grand bouleversement géopolitique du début du 21e siècle. Mais la révolution tunisienne, aussi fulgurante qu'elle a pu apparaître, s'inscrit dans une histoire bien plus large.

<https://vimeo.com/109685409>



Je suis le peuple

Anna Roussillon, 2014 110 min.

Pendant trois ans, à travers un dialogue avec un paysan égyptien, la réalisatrice a suivi et documenté les changements profonds qui secouent la société égyptienne, vus et commentés par les habitants d'un petit village dans une région désertique. Réunis autour d'un téléviseur, ils s'enthousiasment pour ce vent de liberté et expriment leurs espoirs en la démocratie et le changement.

<https://vimeo.com/129419970>

Liens

etiks.ch

Ce projet qui rayonne en Valais forme un réseau de groupes d'intérêts divers qui s'engagent localement et développent des initiatives issues de la société civile. Le champ des activités s'étend du soutien aux personnes âgées, à l'accueil d'enfants, la gouvernance participative, l'habitat urbain, la permaculture, la souveraineté alimentaire ou encore la communication et l'organisation du Festival des Alternatives.

www.polesud.ch → rechercher: réseau pour la transition

Le centre socio-culturel du quartier du Flon à Lausanne recense les associations qui mènent des initiatives locales autour de la transition sociale, écologique et culturelle qui fait bouger la société.

ÇA COULE – PRESQUE – DE SOURCE!

Helvetas est l'un des partenaires de l'exposition du Musée romain de Nyon «Ça coule de source!» à voir jusqu'en juin 2018. À cette occasion, Helvetas présente un projet d'approvisionnement en eau au Bénin, qui peut être soutenu lors de la visite de l'exposition.

Par Marion Petrocchi

L'accès à l'eau est une question essentielle et vitale depuis la nuit des temps. Grâce à des objets provenant de Nyon et d'autres sites romains en Suisse, à des maquettes et des installations surprenantes, l'exposition fait découvrir l'importance de l'eau dans la vie de la Rome antique comme dans celle d'aujourd'hui. Tuyaux, robinets, plaques de fontaines, gargouilles et autres éléments illustrent le parcours de l'eau depuis la source, son acheminement vers la ville, sa distribution, son utilisation et son évacuation. Et montrent que des questions comme la qualité ou le traitement des eaux usées étaient déjà des préoccupations à la période romaine.

L'action d'Helvetas au Bénin

L'accès à l'eau potable reste une préoccupation dans de nombreuses régions



Eau potable: des projets d'Helvetas au Bénin la rendent accessible.

du monde. Pour l'illustrer, l'exposition présente le travail d'Helvetas en matière d'approvisionnement en eau au Bénin. Dans ce pays d'Afrique de l'Ouest, Helvetas accompagne et favorise la réalisation de projets pour l'eau, en collaborant avec des partenaires locaux et en renforçant leurs compétences.

Son action se concentre dans les régions rurales du nord du Bénin. Le pays compte parmi les plus pauvres du monde. En raison du manque d'eau potable en milieu rural, de nombreux enfants continuent de souffrir de maladies hydriques comme la diarrhée et le choléra. Pour que la population puisse disposer d'une eau propre et facilement accessible, le processus d'approvisionnement en eau potable du village de Tissouah est présenté dans l'exposition. Ce projet mené en collaboration avec la commune béninoise comprend des travaux de forage, la construction et l'entretien d'un puits fermé, ainsi que la sensibilisation de la population aux mesures d'hygiène. Le coût total du projet s'élève à 20 000 francs. Lors d'une visite au musée, chacun peut d'apporter son soutien en ajoutant un don dans une «crousille».

Marion Petrocchi est chargée de communication événementielle chez Helvetas

23 septembre 2017 – animations au musée

Le samedi 23 septembre, une journée de visites guidées et d'animations est organisée par le Musée romain de Nyon et Helvetas: une première conférence sera consacrée au travail d'Helvetas au Bénin et la seconde présentera un projet de canalisation au Népal. En parallèle, des animations pédagogiques autour de l'eau seront proposées aux enfants de 7 à 12 ans.

L'entrée au musée est offerte durant cette journée spéciale. Les places étant limitées, les inscriptions sont à annoncer auprès du Musée romain de Nyon: 022 316 42 80 ou musee.romain@nyon.ch

Le programme complet de cette journée est sur www.helvetas.ch/fr et sur le site du musée www.mrn.ch

Journée mondiale de l'eau 2018

Pour marquer la prochaine Journée mondiale de l'eau, Helvetas collabore également avec le musée: de nombreuses animations et ateliers seront organisés au Musée romain de Nyon le mercredi 21 mars 2018. Des informations détaillées sur cette journée seront données ultérieurement.



Pompe à pied: de l'eau propre devient disponible dans le nord du Bénin.



MAX A 25 ANS

La Fondation Max Havelaar fête son 25^e anniversaire. Le label Fairtrade a depuis longtemps trouvé sa place en Suisse et son succès se poursuit. Mais le commerce équitable occupe toujours un marché de niche. Un engagement collectif est urgent pour que des conditions justes de la production et du commerce de matières premières s'imposent dans les pays en développement.

Par Geert van Dok

Le concept du développement durable a été défini en 1992, au Sommet de la Terre de Rio. C'est l'année de la naissance d'une idée dont l'importance trouve aujourd'hui son expression dans l'«Agenda 2030 pour le développement durable». Elle relie trois paramètres de même valeur: la performance économique, la responsabilité sociale et la viabilité écologique.

C'est aussi en 1992 qu'Helvetas et cinq autres œuvres d'entraide ont créé la Fondation Max Havelaar: il s'agit de permettre aux producteurs de vivre et de travailler dignement, et aux consommateurs de les y aider. Avec ses partenariats commerciaux, le modèle Fairtrade est une bonne pratique en matière de durabilité, car les règles régissant ce label, dont le respect est contrôlé, satisfont aux trois paramètres précités: elles englobent des critères commerciaux, des normes sociétales et des réglementations environnementales.

Le label de Max Havelaar est solidement ancré dans le commerce de détail suisse depuis 25 ans et bénéficie d'un haut niveau de notoriété et de crédibilité. Le chiffre d'affaires des produits Fairtrade s'est élevé à 628 millions de francs en 2016, soit à 75 francs d'achats par personne. Le prix minimal garanti aux producteurs leur assure une sécurité financière. Les organisations de producteurs utilisent les primes Fairtrade supplémentaires – elles ont représenté dix millions de francs rien qu'en Suisse en 2016 – pour investir, par exemple, dans des installations bio de fertilisant, des écoles ou l'approvisionnement en eau, qui bénéficient à toute la communauté.



© HELVETAS Swiss Intercooperation

Le cacao bio et équitable du projet d'Helvetas au Honduras arrive aussi jusqu'en Suisse.

Mais le travail ne fait que commencer. Il suffit de regarder notre monde globalisé régi par la compétitivité et la rentabilité à tout prix pour réaliser l'importance de Fairtrade. Plus de deux millions d'enfants travaillent encore dans les plantations de cacao d'Afrique de l'Ouest, dont plus de 200 000 enfants esclaves. Ils pulvérisent des pesticides et récoltent les cabosses de cacao à la machette – notamment pour le chocolat suisse. La plupart des petits caféiculteurs vivent au seuil de la pauvreté.

Ils souffrent des fluctuations des prix des matières premières, d'un coût de la vie toujours plus élevé et souvent de leur exploitation par les intermédiaires locaux. Le changement climatique alimente aussi la peur de perdre des récoltes, avec pour corollaire l'endettement, la pauvreté et le chômage.

La dignité humaine et la durabilité doivent s'appliquer à toutes les parties. Le commerce durable a pour but d'y parvenir. Le succès des 25 dernières années est pour Max Havelaar et Helvetas une incitation à défendre la vision de relations commerciales équitables, avec toujours autant d'enthousiasme.

Geert van Dok est expert en politique de développement chez Helvetas. De 2005 à 2012, il a été président de la Fondation Max Havelaar Suisse.



FRUITS DE LA RENCONTRE

Quelle expérience tirée de leur visite de projets au Népal rapportent les responsables des animations dans les écoles de Suisse romande et alémanique? Et sous quelle forme s'élabore le nouveau matériel pédagogique, qui s'appuie sur la rencontre?

Par Hanspeter Bundi

Le septième jour de leur voyage au Népal, Eugénie Deriaz et Anna van der Ploeg avaient pour but d'atteindre le village de Dudulle. Elles s'étaient reposées, avaient pris un bon repas et ne transportaient avec elles que peu de bagages. Quelques femmes les accompagnaient, qui avaient chacune un bidon de 20 litres d'eau attaché sur le dos. Eugénie se souvient de la fatigue après avoir marché en montant pendant une demi-heure, même en n'ayant qu'un petit sac à dos. «Là-bas, j'ai vraiment réalisé ce que signifie pour une femme devoir chaque jour porter l'eau pour le ménage», affirme-t-elle.

Recherches multiples

En tant que responsables d'Helvetas pour les animations dans les écoles en Suisse romande et alémanique, Eugénie et Anna se sont souvent retrouvées en face d'élèves pour leur parler avec simplicité de la ressource vitale que l'eau représente, par exemple au Népal. Alors que toutes deux ont des liens personnels avec des pays d'Afrique, elles ne connaissaient le Népal qu'à travers les descriptions faites par les collègues de l'équipe de la région himalayenne, des rapports de projets et par des médias. «Nous savions que le Népal était plus vivant que ce que nous pouvions en restituer», assurent-elles toutes deux. Et qu'Helvetas est bien plus qu'une organisation engagée pour l'eau seulement. Elles ont souhaité transmettre mieux encore dans les écoles la diversité des projets et les réalités de vie.

Dans leurs nombreux échanges avec les élèves, elles avaient relevé que le commerce équitable est pour les jeunes un élément important, qui leur permet d'influencer directement les conditions de travail et de vie de familles paysannes

dans des pays du Sud. Eugénie et Anna ont décidé de traiter ce thème dans un nouveau dossier pédagogique – en prenant l'exemple de la coopérative de café visitée dans le district de Lalitpur, au

«Maintenant je peux sans réserve annoncer aux élèves: je vous emmène au Népal»

Eugénie Deriaz, responsable pour les écoles en Suisse romande

centre du Népal. Elles ont aussi visité un projet «Riverbed Farming» de production de légumes dans un lit de rivière pendant la saison sèche, et un village où un approvisionnement en eau venait d'être installé.

Confiance réciproque

Elles étaient au Népal au mois de novembre dernier. Après la saison des pluies, le pays était verdoyant, l'air clair et les sommets enneigés de l'Himalaya impressionnants. Anna visitait des projets d'Helvetas pour la première fois. «Je me suis sentie entre de bonnes mains dès le début. Nous avons été accompagnées par des collègues très engagés de l'équipe d'Helvetas sur place, et j'ai moins eu l'impression d'être une étrangère que lors de voyages privés. J'ai pu assouvir ma curiosité, demander des informations sans retenue. Cela a donné lieu à de véritables échanges car les gens nous posaient aussi beaucoup de questions.»

Les conversations ont abordé les chiffres et les faits, le café biologique, le volume des récoltes ou l'humidité persistant dans des rivières apparemment asséchées. Mais il a aussi été question de vie quotidienne, d'éducation des enfants,



Partager: Anna (à g.) et Eugénie (à d.) cueillent du café avec Ranju, une cultivatrice affiliée à la coopérative.

de crainte de l'avenir. De souhaits et de rêves. «J'étais enfin avec des personnes dont je parlais toujours dans mes animations dans les classes», se réjouit Anna.

Eugénie a été surprise de la complicité réciproque qui s'est établie rapidement et de pouvoir aussi parler avec des femmes de questions traditionnelles difficiles. «J'ai admiré le bracelet d'une femme, qui à son tour m'a complimentée sur mon écharpe. Nous avons ironisé à propos des hommes. Et une relation de confiance s'installait. Nous avons pu comparer certains tabous de nos sociétés différentes et partagé le fait d'avoir moins de droits que les hommes.

Lors des discussions avec leurs hôtes, Eugénie et Anna ont évoqué leur vie en Suisse. Elles ont montré des photos d'élèves et d'écoles, de paysages, de famille. Outre les différences, elles ont relevé les nombreuses similitudes, des rêves et les préoccupations semblables. C'est l'un des souvenirs les plus précieux de ce voyage, soulignent-elles ensemble. Comme de voir l'enthousiasme et l'engagement des collaboratrices et collaborateurs d'Helvetas sur place.

Récit de proximité

L'enthousiasme s'est transmis aux deux visiteuses. Il apparaît notamment dans l'entretien avec la productrice de café Deepa Ghimire, présent dans le dossier pédagogique «Découvrir le monde du café», que les enseignant-e-s peuvent télécharger gratuitement (voir encadré). Il est utilisé dans les animations d'Helvetas. Quand Eugénie ou Anna projettent une photographie sur un mur, elles n'y voient pas seulement la cultivatrice de café Deepa mais elles sentent le fumet du café dans la petite cuisine au Népal, elles entendent le bruissement des feuilles du manguier et le chant des enfants. Les paroles de Deepa résonnent avec ce qu'elles rapportent de leur voyage: «Nous pouvons investir plus aujourd'hui dans la scolarité de nos enfants.»

«Les enseignants perçoivent aussi ce lien», explique Anna. Après une animation en classe sur le Népal, un pro-



© Narendra Shrestha

Échanger: Eugénie et Anna expliquent leur travail lors d'une réunion de la coopérative.

fesseur lui a dit: «On remarque que tu étais là-bas. Et que c'était bien.» Elle a pris cela comme un compliment confirmant l'importance de ne pas seulement lire des informations sur un pays ou un projet mais de pouvoir transmettre une expérience personnelle. «Les enseignants souhaitent à juste titre que nous nous adressions aux élèves sous forme de récit», déclare Eugénie, qui compare le témoignage direct avec une bouffée d'oxygène en classe. Cela crée un sentiment de proximité avec une réalité

souvent méconnue jusque-là. Grâce à ce voyage au Népal, je peux maintenant sans réserve annoncer aux élèves: je vous propose de vous emmener au Népal.»

Traduit de l'allemand par Catherine Rollandin

Pour les demandes d'animations dans les classes et autres renseignements, prendre contact avec Eugénie Deriaz, responsable Helvetas pour les écoles en Suisse romande: tél. 021 804 58 11, ou par e-mail à eugenie.deriaz@helvetas.org

Dossier pédagogique «Découvrir le monde du café»

Arrivant juste derrière le pétrole, le café est la deuxième matière première du commerce mondial. 80% du café est produit par des familles de petits paysans qui touchent des revenus permettant à peine de couvrir les frais de production. Pendant leur voyage au Népal, les deux responsables pour les écoles, Anna van der Ploeg et Eugénie Deriaz, ont rencontré la cultivatrice de café Deepa Ghimire et ses collègues, qui leur ont montré comment le café est cultivé, récolté et transformé. Elles ont appris comment les prix et les primes du commerce équitable changent la vie des familles paysannes. À partir de ce voyage, elles ont réalisé un dossier pédago-

gique qui réunit de nombreuses informations, des interviews personnelles et des idées d'activités. Il s'adresse en priorité aux enseignants du secondaire et leur permet d'aborder le café avec les élèves en leur démontrant combien les choix de consommation peuvent changer des vies.

Le dossier pédagogique pour le niveau secondaire est disponible gratuitement en PDF sur www.helvetas.ch/ecole → [matériel-pedagogique](#)



DESTINATION EAU DOUCE

Après des années d'intense travail, AQUATIS va ouvrir ses portes au public, qui attend ce jour avec impatience. Ce centre unique propose le plus grand aquarium-vivarium d'eau douce en Europe, et offre un parcours exceptionnel à travers les milieux de l'eau douce de la planète. Helvetas est l'un des partenaires scientifiques, à côté notamment de l'Université de Lausanne.

Par Catherine Rollandin

3500m² d'espaces à découvrir, sur deux niveaux! L'ouverture du pôle sur les hauts de Lausanne, dédié au milieu de l'eau douce, est attendue impatiemment. La façade monumentale de la cité de l'eau douce est recouverte de 100 000 petits disques en aluminium mobiles: au gré du vent et des heures, elle semble recouverte d'écaillés irisées ou de reflets sur l'eau. Cette plateforme de loisirs, de découvertes et d'échanges entre le milieu scientifique et le public a offert une place à Helvetas pour présenter son engagement pour l'eau. L'espace se décline sur deux niveaux, le premier étant consacré aux espèces aquatiques d'Europe, en particulier du Rhône depuis sa formation glacière, puis à travers le lac Léman et jusqu'au delta de Camargue. Le second niveau regroupe les autres continents. La visite se termine dans une grande serre tropicale. Un parcours de découverte et d'émerveillement, mais aussi d'éducation à l'environnement et de sensibilisation au développement durable.

«Nous construisons AQUATIS pour laisser à nos enfants un symbole de notre volonté d'agir pour préserver l'environnement et l'eau, ressources vitales de la planète.»

Yves Christen
Président du Conseil de la Fondation

Poissons alligators et dragon de Komodo

AQUATIS accueille aussi le Vivarium de Lausanne. Et souhaite montrer que la faune d'eau douce est spectaculaire et d'une grande beauté. Poissons alligators, piranhas et dragon du Komodo se sont déjà adaptés à leur nouvel environnement. En tout, 50 aquariums, 20 écosystèmes, 10 000 espèces de poissons d'eau douce sont abrités par AQUATIS. Des visites guidées accompagnées par

des spécialistes de l'environnement et de l'eau seront programmées, des débats et des congrès scientifiques se retrouveront aussi dans cet espace privilégié.

Le grand pôle AQUATIS comprend aussi un restaurant et un hôtel pouvant accueillir plus de cent personnes, ainsi que des salles de conférence, de séminaires ou de réunion. Les chambres lumineuses sont toutes aménagées sur le thème de l'eau. Des images du photographe suisse Michel Roggo, spécialiste mondialement reconnu de la photographie dans les milieux de l'eau douce, sont aménagées. Le complexe, ouvert en 2015 déjà, est aussi facile d'accès en transport public avec le métro qui traverse Lausanne du sud au nord.

Helvetas a apporté son expertise sur l'accès à l'eau potable et à l'assainissement au fil de l'évolution du concept d'AQUATIS et compte au nombre des partenaires scientifiques de ce pôle d'information. Des activités, notamment pour les écoles, sont prévues dans ce cadre exceptionnel, ainsi que l'assemblée générale d'Helvetas en 2018.

Plus d'informations sur www.aquatis.ch



Des classes vont découvrir une étonnante diversité.



La construction reflète les éclats de lumière du monde aquatique.

Météo du développement



Suivi médical des mères |||

Le pourcentage de femmes qui décèdent pendant une grossesse ou peu après une naissance a baissé de 46 % entre 1990 et 2013 au niveau mondial, car toujours plus de femmes bénéficient de consultations prénatales. En 2014, 70 % des naissances dans les pays en développement ont été suivies médicalement, contre 57 % en 1990. –KCA



Économiser sur le climat |||

De par son empreinte écologique et son poids économique, on attend de la Suisse une contribution annuelle de plus d'un milliard de francs au budget pour le climat. Mais le Conseil fédéral n'est prêt à verser que 450 à 600 millions de dollars US dès 2020. Ces dépenses grèvent en premier lieu l'aide au développement, des fonds privés s'y ajoutant. Rien n'est dit sur la mobilisation de fonds supplémentaires. Le Conseil fédéral poursuit ainsi une politique climatique au détriment des plus pauvres. –GVD



Vivre plus longtemps |||||

L'espérance de vie dans le monde s'est élevée de 65 à 70 ans entre 1990 et 2015. C'est à Hong Kong (Chine) que les gens vivent le plus longtemps (82,5 ans et plus), viennent ensuite le Japon, l'Italie et la Suisse. L'espérance de vie la plus faible (moins de 50 ans) est relevée au Swaziland, au Lesotho et en République centrafricaine. Les écarts devraient continuer à se réduire d'ici à 2050. –KCA



Assemblée générale d'Helvetas: chances d'avenir pour les jeunes au Kosovo

Dans un contexte économique difficile, comment de jeunes Kosovars peuvent-ils entrer dans la vie professionnelle? Cette question a été au centre de l'assemblée générale d'Helvetas.

«Grâce à notre entreprise, je lutte contre le préjugé établi stipulant que les jeunes au Kosovo sont paresseux et ne travaillent pas pour cette raison. C'est faux, car nous devons seulement leur offrir des opportunités», déclare Drenusha Shala. La double nationale suisse-kosovare, invitée de l'assemblée générale d'Helvetas, s'est exprimée sur les chances de l'économie privée au Kosovo. Ce pays, où 61 % des jeunes n'ont pas de travail, était au centre de la partie thématique. Sur mandat de la DDC et d'autres partenaires, Helvetas y soutient la formation professionnelle notamment dans la branche informatique et les jeunes en recherche d'emploi. Après sa formation en Suisse, Drenusha Shala a créé au Kosovo une entreprise de services qui offre à 330 personnes, pour la plupart des jeunes, un emploi bien rémunéré. La jeune entrepreneuse espère que d'autres de ses compatriotes exilés décident de contribuer au développement de leur pays en apportant leur savoir-faire. –HBU

Plus sur l'entrepreneuse Drenusha Shala: www.helvetas.ch/drenusha

Changements au comité central

Lors de l'AG du 24 juin 2017, le président Elmar Ledergerber a pris congé de quatre membres sortants du comité central: l'ancien vice-directeur de la DDC Ruedi Dannecker, l'avocat André Kuy, le conseiller en gestion d'entreprise Pierre-Etienne Weber et l'ancien vice-chancelier fédéral et journaliste Oswald Sigg. Chaleureusement remerciés par l'assemblée, les quatre membres ont été applaudis pour avoir offert leurs compétences professionnelles, personnelles et du temps pendant de nombreuses années à Helvetas. L'économiste d'entreprise Heinz Hänni a été élu au comité central, il reprend la fonction de délégué aux finances.



L'entrepreneuse Drenusha Shala explique la réalité du monde du travail au Kosovo.



Soutenir le potentiel: transformation du lait à Kamenica.

Agenda



14-24.9

Semaine du Goût

Suisse romande. Avec le partenariat des Magasins du Monde

12.10

Débat: un tourisme durable pour tous? 18h30

entre autres avec Roland Schmid, responsable de l'étude

«Développement durable au sein des agences de voyage»

de la Fédération Suisse du Voyage.

Inscriptions bienvenues à:
doc@alliancesud.ch

Informations sur
www.alliancesud.ch/tourisme

12.10- 22.12

Exposition: «Touriste! Je t'aime... moi non plus»

avec la collaboration de l'École cantonale d'art du Valais

ces deux événements ont lieu au Centre de documentation d'Alliance Sud à Lausanne

Soirée d'information sur les legs



Régler sa propre succession est un acte dont les décisions concernent de nombreuses personnes proches. C'est pourquoi il est important de rédiger son testament le plus clairement possible. Et pour que les dernières volontés soient respectées, il est nécessaire de suivre certaines règles. Consulter un professionnel en la matière est conseillé et même recommandé. Helvetas vous offre cette possibilité lors d'une soirée d'information qui permettra d'entendre les conseils d'un avocat spécialisé dans le domaine et

de lui poser directement des questions. L'événement est ouvert à toutes et tous, sans aucun engagement. Nous vous y accueillerons personnellement avec plaisir.

Quand? Où?

Mercredi 15 novembre à Lausanne
Hôtel Continental, pl. de la Gare –
de 18h15 à 19h45.

Nous remercions les personnes intéressées d'envoyer les inscriptions à inscription-seance@helvetas.org. Nous pourrions ainsi faire parvenir une brochure contenant quelques réflexions sur la planification d'une succession.



Pour toute question sur les legs et testaments, prendre directement contact avec Frédéric Baldini, responsable des legs en Suisse romande pour Helvetas: par tél. 021 804 58 10 ou par e-mail frederic.baldini@helvetas.org

Dernières dates de la tournée 2017 de Cinéma Sud!

Plus que quelques jours pour ne pas regretter d'avoir manqué Cinéma Sud en 2017! Les cyclistes-projectionnistes sont au bout du lac et terminent la tournée romande. Des séances de cinéma qui offrent de voyager, gratuitement et écologiquement, au Népal, Kirghizistan, en Arabie Saoudite, Colombie, Inde ou encore au Vanuatu. De plus, la menace du réchauffement climatique au Vanuatu, lieu de tournage de «Tanna», sera abordée avant la projection du film le 23 août à Genève, une soirée en collaboration avec la Fondation Pacifique. Cinéma Sud fait encore halte jusqu'au 2 septembre.



© Philippe Penel

Avant de ranger vélos, projecteur et écran jusqu'à l'année prochaine, il vous donne ses derniers rendez-vous à Onex, Genève, à Carouge et finalement à Nyon. –CRO

Informations et programme des films:
www.cinemasud.ch/fr

Impressum No 229/août 2017, Journal des membres et donateurs d'Helvetas, 56e année. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel CHF 30.– inclus dans la cotisation des membres. **Editeur** HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, fax 044 368 65 80, e-mail: info@helvetas.org, Homepage: www.helvetas.ch, CP 80-3130-4 Zurich **Bureau Suisse romande**, 7-9, ch. de Balexert, 1219 Châteline, tél. 021 804 58 00, fax 021 804 58 01, e-mail: romandie@helvetas.org Ufficio Svizzera italiana, Via San Gottardo 67, 6828 Balerna, tél./fax 091 683 17 10, e-mail: svizzeraitaliana@helvetas.org **Rédaction**: Susanne Strässle (SUS) **Collaboration fixe**: Hanspeter Bundi (HBU) **Ont collaboré à ce numéro**: Bruna Fossati, Kathrin Krämer (KCA), Melchior Lengsfeld, Christine Meissler, Franca Palmy, Marion Petrocchi, Bernd Steimann (BES), Geert van Dok (GVD) **Rédaction images**: Andrea Peterhans **Edition française**: Catherine Rollandin (CRO) **Correction**: Textmania, Zurich **Maquette et production**: Nadine Unterharrer **Conception**: Spinax Civil Voices Zurich **Litho et impression**: Imprimerie Kyburz Dielsdorf **Papier**: Cyclus Print, 100 % Recycling

Hommage à Ursula Brunner

© Urs Anderegg



Quand Ursula Brunner et ses acolytes traversaient Frauenfeld avec leur camionnette pour offrir des bananes et distribuer des tracts, beaucoup pensaient et disaient: encore quelques gentilles dames (le mot péjoratif «bien-pensant» n'existait pas à l'époque), qui croient pouvoir changer le monde avec une fourgonnette! C'était en 1973 et, depuis, Ursula Brunner a effectivement beaucoup changé le monde.

Elle avait proposé d'attribuer une partie des bénéfices réalisés avec la vente de bananes à des projets de développement en Amérique centrale. «Nous ne sommes pas une institution de bienfaisance», avait rétorqué avec mépris un grand distributeur, éveillant ainsi un sentiment qui a accompagné Ursula Brunner sa vie durant: sa colère contre les injustices. Ce sentiment lui a donné la force de s'engager pour un échange commercial équitable entre le Nord et le Sud – envers et contre tous les sceptiques. Le résultat est connu. Aujourd'hui en Suisse, plus de la moitié des bananes sont vendues à un prix équitable. Le commerce Fairtrade est devenu incontournable et, pour d'innombrables personnes, une possibilité de contribuer directement à changer un peu le monde. Pour Ursula Brunner, ce succès n'était en aucun cas une raison pour se reposer sur ses lauriers. «Non, je ne suis pas contente de cette évolution», disait-elle encore il y a quelques années et critiquait la disposition au compromis dans le commerce équitable. Cette voix, importante pour Helvetas aussi, qui a bousculé et averti, s'est tue maintenant. Le 23 mars dernier, Ursula Brunner s'est endormie en paix à l'âge de 92 ans. –HBU

Concours



Répondez aux questions en lien avec ce numéro de «Partenaires» et gagnez une nuit au Centro Pro Natura Lucomagno.

- 1 En quelle année Helvetas a-t-elle commencé son travail au Myanmar?**
- 2 Comment s'appelle le nouveau dossier pédagogique d'Helvetas?**
- 3 De quel pays est originaire l'activiste pour la démocratie et les droits humains Maina Kiai?**

Envoyez vos réponses par poste à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou par courriel (avec votre adresse complète) à concours@helvetas.org. Délai d'envoi: **12.9.2017**. Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. Le gagnant du concours du PA229 est Daniel Luthi, Aubonne.

Le prix sponsorisé:

1 nuit pour 2 personnes en chambre double avec salle de bain, petit-déjeuner inclus, au Centro Pro Natura Lucomagno

Détente dans un magnifique paysage de montagne

Après une randonnée ou une excursion sur le Lucomagno ou Lukmanier, le repos au Centro Pro Natura arrive à point nommé. La maison rénovée récemment se situe à 1750 mètres d'altitude, au sud du col du Lukmanier, proche d'Acquacalda, dans un des plus beaux paysages de Suisse. Le centre ouvert de mai à octobre propose de nombreuses activités et excursions à la découverte de la nature environnante. C'est aussi un hôtel de montagne et un restaurant. Les chambres à l'élégance simple, modernes et spacieuses, comportent des

éléments en bois de sapin et de chêne local, et le bois est même présent dans les salles de bains. La vue s'étend sur la forêt et les montagnes. Les grandes fenêtres de la salle à manger offrent aussi des perspectives magnifiques sur le Pizzo Rondadura et sur la place accueillante du camping faisant partie du centre. Dans l'«Osteria» adjacente, on peut savourer un délicieux morceau de gâteau dans l'après-midi ou se réchauffer près du poêle en pierre ollaire quand les soirées sont fraîches. Les plats sont préparés soigneusement avec les produits régionaux et de saison. Au petit-déjeuner, l'équipe sympathique propose miel, fromage, yoghourt et beurre d'alpage. Et naturellement, on veille ici à ne pas gaspiller l'eau et l'énergie, et on mise sur les énergies renouvelables, les matériaux écologiques et les produits locaux.

Centro Pro Natura Lucomagno
6718 Blenio (Acquacalda)
www.pronatura-lucomagno.ch
 tél. 091 872 26 10



© Sven Stoppant

CE QUE LES GENS PORTENT

La photographe Floriane de Lassée a demandé à des gens de lui montrer ce qu'ils portent dans la vie – au sens propre et figuré. Certaines de ces photographies captivantes, pour laquelle des femmes, des hommes et des enfants se sont mis eux-mêmes en scène, illustrent l'agenda Helvetas 2018.



Suman au Népal trimballe ses cahiers d'école.



Freddy en Bolivie porte des récipients d'eau.



Mandebi au Népal a été chercher du fourrage.

© Floriane de Lassée

Par Hanspeter Bundi

En Europe, jadis, les charges étaient portées par ceux qui n'avaient pas pu avancer dans la société (porteurs de bagages dans les gares, dockers dans les ports, main d'œuvre sur les chantiers). On les regardait avec distance, ou même avec pitié. Avec l'industrialisation, ces porteurs ont été remplacés par des chariots élévateurs, des camions et des grues et ils ont désormais presque disparu du paysage urbain. Dans une société moderne, les porteurs n'ont plus de place.

Mais dans nombre de pays du Sud, les porteuses et porteurs font partie du quotidien. Des femmes, des hommes et des enfants transportant de lourdes charges sur leur dos, tracent leur chemin à travers les foules dans les villes. Le long des routes, du champ au marché ou du marché à la maison, ils transportent bananes, pommes de terre et légumes. Pour les touristes du Nord, ces scènes

sont de bons sujets photographiques, et les téléobjectifs puissants évitent de devoir demander l'autorisation de photographe.

La photographe française Floriane de Lassée, au contraire, est allée vers les femmes et les hommes qui portent des fardeaux et leur a demandé de pouvoir les photographier et de parler de leur vie. Sur les routes rurales d'Éthiopie, où les gens qui marchent en portant des fardeaux font plus qu'ailleurs partie d'images connues, beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants ont été ouverts à la demande, curieux, sérieux, heureux et fiers de l'attention que quelqu'un accordait à leurs vies. Ils ont raconté leur histoire, leurs peines et leurs joies à la photographe. Devant de vieux drapeaux, ils ont formé des sculptures vivantes représentant des aspects importants de leur vie. C'est par exemple le jeune garçon qui porte un cabri, pendant des heures, jusqu'au marché, pour l'échanger contre du blé qu'il portera à nouveau pendant

les longues heures du trajet de retour. Ou son père, qui veut vendre au marché des plaques d'isolation faites de bouses de vache et de paille.

Ensuite, dans d'autres pays, Floriane de Lassée a posé la question qui devait donner son nom à son projet: «How much can you carry?» – Combien peux-tu porter? Le mot «charge» est alors pris au sens large du terme puisqu'il se réfère aussi au travail et à la responsabilité – que de petits enfants doivent déjà assumer. La fillette de six ans environ porte sur sa tête plusieurs récipients en plastique, dans lesquels elle lave les vêtements de toute sa famille. Le petit Suman du Népal, en revanche, porte sur sa tête un poids qui doit le faire avancer dans la vie: une pile de livres scolaires. Pour une footballeuse brésilienne professionnelle, sa charge est un filet rempli de ballons servant à l'entraînement qu'elle suit avec plaisir.

Les 60 images sélectionnées par la photographe ne montrent pas seule-

HELVETAS FAIRSHOP

ment des porteuses et porteurs accablés ou privés de liberté, mais des personnes indépendantes, fières, qui accomplissent un travail louable, nécessaire et exigeant. Des personnes pour lesquelles porter une charge du point A au point B va de soi. Qui ont fait profession de la nécessité de porter des fardeaux, du moins aussi longtemps que les progrès techniques ne rendent pas superflu leur travail, et peut-être elles-mêmes aussi.

Le Fairshop a choisi 28 de ces photographies pour illustrer l'agenda 2018. Des situations cocasses du quotidien en Suisse trouvent un écho dans des scènes de vie du Sud. La Népalaise âgée, tenant une cigarette entre les doigts et portant une charge de 50 kilos sur le dos, peut illustrer le but d'un centre de fitness. Et face à la footballeuse brésilienne, on pourrait imaginer une mère accompagnant son fils à la danse. L'agenda 2018 est ainsi le reflet d'un monde multiple et un hommage aux personnes qui conservent de la fantaisie et de l'humour sous le poids des charges et du stress.

Agenda de poche 2018

Illustré avec la série d'images «How Much Can You Carry», de la photographe française Floriane de Lassée (voir article en p. 30). Avec calendarium, planificateur annuel, pages de notes, aperçu hebdomadaire sur une double page. Avec couverture rigide, relié sans spirales, lien élastique et marque-page. Papier FSC. Format 11,5 x 13,5 cm. Bilingue fra/all (HC18) Fr. 27.–



Calendrier panoramique 2018

Calendrier 2018 sur le thème «Commerce et échanges», avec 12 photographies sélectionnées. Légendes en fra, all, esp, ang, ita. Papier FSC, 56 x 28 cm (K18) Fr. 34.– dès 5 exemplaires Fr. 27.20, en abonnement (KAD) Fr. 27.–



Série de cartes du calendrier 2018

Six photographies hautes en couleur tirées du calendrier panoramique. Série de 6 x 2 cartes doubles avec enveloppes. Nouveau format 12 x 16,5 cm, DAQ, Fr. 23.–. Carte à l'unité avec enveloppe (code: voir les illustrations) Fr. 3.–



Thaïlande DAQ1



Colombie DAQ2



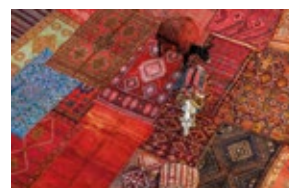
Pakistan DAQ3



Liberia DAQ4



Bolivie DAQ5



Maroc DAQ6



Série de cartes «How Much Can You Carry»

Deux exemplaires de chaque sujet de la Bolivie, du Japon et de l'Éthiopie. 6 x 2 cartes doubles avec enveloppes, 12 x 16,5 cm (DAS) Fr. 23.–

Plusieurs possibilités s'offrent à vous pour commander:



Par internet

www.fairshop.helvetas.ch
fairshop@helvetas.org



Par téléphone

021 804 58 00



Par fax

021 804 58 01

31

COMMERCE ÉQUITABLE

Ouah!

Les actions de collecte de fonds lancées depuis 2016

ont été particulièrement nombreuses ...

Margarita • Brigit • Lilian • Barbara • Peter • Miriam • Markus • Ursin • Walter • Daniela • Marielle • Stephanie • Alessandro • Valia • Selina • Joel • Tsuyoshi • Elena • Sarah • Daniela • Verena • Marc • André • Silvia • Rolf • Peter • Simon & Isaline • Karin • Ina • Daniel • Diego • Manfred • Jean-Marc • Claude • Marcel • Colette • Lex • Guy • Klaus • Ruedi • Maha • Anna • Silvia • Kurt • Tolga • Irene • Helena • Kerstin • Thomas • Nora • Ponpen • Scilla • Hassan • Janine • Seraina • Dunja • Sylvie • Sarah • Alexandra • Jasmin • Anja • Andrea • Regula • Lourdes • Natalie • Logha • Hüseyin • Esther • Meini • Juan-Pablo • Claudia • Claudio • Paulo Jorge • Daniela • Tania • Regula • Jens • Yulia • Jérôme • Simon • Gentiana • Wolfgang • Dino • Helmut • Mirjam • Sandra • Andrea • Adrian • Campo • Sabrina • Tobias • Michèle • Sarah • Isabelle • Michel • Peter • Céline • Elias • Maria • Jonas • Flavio • Philip • Priska • Thomas • Rahel • Lukas • Flurina • Christian • Isabel • Michael • Mirjam • Tiziana • Jeronimo • Ricardo • Patrick • Gaby • Marion • Reto • Andrea • Leandra • Christophe • Jero • Valentina • Hanneke • Daniel • Urs • Raphael • Claudia & Hanspeter • Ilona • Kathrin • Michèle • Sibylle • Christian • Jeannette • Nana • Hakan • Filippo • Roman M. • Renato • Leonie • Axel • Carole • Jan-Hendrik • Florin • Eveline • Gianmarco • Natalie • Sandra • Christoph • Sandra • Bourquin • Yannick • Rahel • Samuel • Ashwyn • Sabine • Marcus • Raphael • Robin • Marco • Dominik • Sandro • Dieter • Patrizia • Renate • Chantal • Dario • Sarah • Alessandro • Roman • Karin • Andreea • Davide • Silvia • Sil • Daniel • Daniela • Geri • Gerhard • Matthias • Rene • Verena E. • Manuel • Barbara • Andreas • Jasmin • Kerstin • Michael • Claudia • Liberto • Søren • Rosana • Ziliya • Martina • Johanna • Rainer • Lukas • Roland • Yvonne • Angela • Wangdü • Jessica • Nadine • Jan • Pawel • Lukas • Anja • Beat • Michael • Francesca • Davide • Wesley • Sandra • Nicolas • Zeév Jonas • Rajamohan • Marc • Nadja • Michael • Marco • Yannick • David • Beatrice • David • Raphael • Rahel • Alma • Yolanda • Anita • Maggie • Cedric • Mäni • Janine • Stephan • Juan-Pablo • Philipp • Céline • Fiona • Jan • Kerstin • Eva-Maria • Athanasia • Brigitte • Maja • Luna • Philippe • Celia • Lucas • Werner • Sandra • Ivana • Rahel • Luana • Stefan • Ralph • Lorenz • Daniel • Christian • René • Arban • Raphael • Heinz • Jenny • Alexandra • Karin • Susanne • Juan • Vroni • Sibilla • Myriam • Laetitia • Simon • Lenny • Jürgen • Sibylle • Christian • Buket • Tsuyoshi • Klaus • Charlotte • Michael • Patricia • Sandra • Andrea • Simonetta • Ursina • Marcel • Simon • Sandra • Gabi • Mandy • Juan • Lorena • Dariush • Kurt • Janine • Tanja • Raphael • Conny • Roman • Knarik • Patricia • Soraya • Romina • Anna • Tina

... grâce à elles, **7983 enfants**

ont pu accéder à l'eau potable.

Un grand merci!

A l'occasion d'un anniversaire, d'une course, d'un mariage, des fêtes de Noël, ou inspirées par une idée originale, ces personnes ont récolté des dons en ligne et profondément transformé l'existence de 7983 enfants.

Toi aussi, change des vies!

Lance ton action
sur www.life-changer.ch



LIFE CHANGER



HELVETAS

